

Atelier de lecture contributive
Bernard Stiegler, *La société automatique t.1 L'Avenir du travail*, Fayard, 2015.

Collectif *Organoesis*

SÉANCE 5

21 avril 2022

« A propos du temps disponible pour la génération qui vient. »

Présentation du chapitre par Bernard Umbrecht

Introduction

Le chapitre 6 s'ouvre sur un extrait du fameux fragment sur les machines, lui même tiré des *Grundrisse, les Fondements de la critique de l'économie politique* de Karl Marx. On trouve dans ce même fragment, comme je l'évoquerai plus loin, l'expression qui sert de titre au chapitre, celle de « temps disponible ». Marx utilise l'expression anglaise *disposable time*, ce que Google traduit par « temps jetable ». Cela correspond tout à fait au point de vue des GAFAM et du capitalisme 24/7 qui font la traque aux temps inutiles. Inutiles pour eux. Toujours dans le même texte de Marx se trouve la phrase suivante :

« L'existence que mène une grande part des ouvriers sous le système ne vaut pas la peine d'être vécue »

Ce qui nous rappelle le titre d'un livre de Bernard Stiegler : *Ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue*. Quant à *la génération qui vient*, on peut en déduire sa définition de l'étymologie du mot *prolétaire* :

Proletaire. Du latin *proletarius* = citoyen romain pauvre qui ne compte aux yeux de l'État que par ses enfants – la génération après lui - et non par sa richesse qu'il n'a pas. Le prolétaire est étymologiquement celui qui ne sert l'État qu'en faisant des enfants. Il n'a rien d'autre. Pour B. Stiegler, *la génération qui vient* doit être celle de la déprolétarisation, profitant de l'automatisation intégrale et non seulement celle du temps libéré qui doit d'abord être ou devenir du travail libéré. Le travail doit être défini comme pouvoir de déprolétarisation et de désautomatisation. Grâce – énorme paradoxe – à l'automatisation.

La fin du CHAPITRE 5 nous annonçait qu'il sera question de faire du travail la « fonction clé » d'un nouvel agencement entre politique, économie et savoirs

Je reviens aux *Fondements*

Les *Grundrisse* sont à la base du travail de Marx, et , partant, un peu aussi des travaux de Stiegler.. On y trouve des questions qui concernent la technique. Dont celle de l'automatisation. Marx ne décrit pas l'automatisation en tant que telle mais ses conséquences sur le rapport du travailleur à son outil. L'ouvrier devient un simple appendice de la machinerie. Marx parle de machinerie c'est à dire d'un système de machines qui s'automatisent et qui est lui même mû par un automate.

Marx s'appuie sur Andrew Ure, philosophe de la rationalisation industrielle, auteur de *La philosophie des manufactures*. Ce dernier imagine dans l'avenir un automate géant composé de

multiples mécanismes combinés à des organes dotés de raison qui agissent ensemble et sans interruption et sont soumis à une force qui les met d'elle même en mouvement. Une dépeignait une rationalisation permettant de « faire renoncer les hommes à leurs habitudes irrégulières dans le travail et [de] les identifier avec la régularité invariable du grand automate » (K. Marx : *Manuscripts de 1857-58, dits Grundrisse*. Éditions sociales p.629)

Marx repère un nouveau stade de l'extériorisation technique non sans avoir placé la question de l'extériorisation déjà présente chez Hegel sur une base matérialiste. La machine n'a plus rien à voir avec l'outil dit Marx. L'outil permettait à l'ouvrier d'*œuvrer*, de fabriquer un objet à commencer par l'outil lui-même. L'ouvrier n'œuvre plus, il est devenu un simple auxiliaire de la machine. Au terme de ce processus, il n'y a plus rien de produit dont le travailleur puisse dire que c'est son œuvre. C'est une totale *Entfremdung*, le produit fabriqué cesse d'être le sien, lui devient de plus en plus totalement étranger *fremd*. On traduit en général *entfremdung* par *aliénation*. C'est cette extériorisation que Stiegler nomme prolétarianisation. Le savoir faire de l'ouvrier passe dans la machine. Le prolétaire est celui qui a vu son outil et ce qu'il a appris à en faire, son savoir faire, englouti dans la machine. Qui devient son concurrent.

La métamorphose de l'outil de travail en machinerie est pour Marx une tendance du Capital qui conduit dans un même temps, d'une part, à un formidable accroissement de la puissance de production et, d'autre part, à une négation du travail. L'ensemble du processus de production n'est plus à rapporter à l'application du savoir faire de l'ouvrier mais à la mise en œuvre technologique des sciences. Cet automate est un conglomérat d' « organes mécaniques et intellectuels », dit Marx Qui entrent dans le *Capital fixe* ou constant au détriment du Capital variable ou circulant (Force de travail).

Un nouveau rôle est ainsi dévolu aux sciences et techniques selon Marx:

« Cependant, à mesure que se développe la grande industrie, la création de la richesse réelle dépend moins du temps de travail et du quantum de travail employé que de la puissance des agents mis en mouvement au cours du temps de travail, laquelle à son tour – leur puissance efficace** [powerful effectiveness, efficience] – n'a elle-même aucun rapport avec le temps de travail immédiatement dépensé pour les produire, mais dépend bien plutôt du niveau général de la science et du progrès de la technologie, autrement dit de l'application de cette science à la production »

Il se produit une « extraordinaire disproportion » entre le temps de travail et ce qu'il est capable de produire.

« La richesse effective se manifeste plutôt – et c'est ce que dévoile la grande industrie – dans l'extraordinaire disproportion entre le temps de travail employé et son produit, tout comme dans la discordance qualitative entre un travail réduit à une pure abstraction et le pouvoir du processus de production qu'il contrôle. Ce n'est plus tant le travail qui apparaît comme inclus dans le processus de production, mais l'homme plutôt qui se comporte en surveillant et en régulateur du processus de production

Cela conduit à une énorme contradiction dans le capitalisme,

« en ce qu'il s'efforce de réduire le temps de travail à un minimum, tandis que d'un autre côté il pose le temps de travail comme seule mesure et source de la richesse ».

On voit l'énorme problème qui se pose en termes de redistribution des gains de productivité.

Analysant les tendances de long terme du capitalisme, Marx note qu'avec le machinisme le facteur de production essentiel devient la puissance mécanique associée au niveau scientifique et technologique général, et non plus le temps et la quantité de travail. Il parle de *general intellect* :

« La nature ne construit ni machines, ni locomotives, ni chemins de fer, ni *télégraphes électriques*, ni *métiers à filer automatiques*, etc. Ce sont là des produits de l'industrie humaine : du matériau naturel, transformé en organes de la volonté humaine sur la nature ou de son exercice dans la nature. Ce sont *des organes du cerveau humain créés par la main de l'homme* : de la force du savoir objectivée. Le développement du *capital fixe* indique jusqu'à quel degré le savoir social général, *la connaissance*, est devenue *force productive immédiate*, et, par suite, jusqu'à quel point les conditions du processus vital de la société sont elles-mêmes passées sous le contrôle du *general intellect*, et sont réorganisées conformément à lui. »

La science, le savoir en général, est ce qui soutient la production et la richesse et non plus le temps de travail. Toutefois ce temps, ou plutôt le « vol » de ce temps, continue de valoir en tant que paramètre éminent du développement et de la richesse sociaux.

Stiegler :

« La matérialisation des savoirs [...] constitue désormais le cœur de la dynamique économique.

Bernard Stiegler n'en reste pas là, il introduit le fait que ce *general intellect* est aussi une rétention tertiaire, soulignant que

« la rétention machinique constitue [...] un savoir matérialisé pour la production et non plus par elle » (Sté automatique. p. 283)

Stiegler repère une rupture dans le domaine des savoirs qui avant étaient le produit d'un acte de travail et qui désormais ne passe plus par le cerveau du serviteur de la machine mais est directement intégré dans la machine. Vous me direz si j'ai bien compris ce passage. Les sciences elles-mêmes s'extériorisent et deviennent technologie contribuant ainsi à la prolétarianisation du travail manuel avant d'atteindre la prolétarianisation des sciences elles-mêmes

Dès l'un des tous premiers textes de la littérature marx et engelsienne, Friedrich Engels , écrivait dans *La situation de la classe laborieuse en Angleterre* (1845) que « le prolétariat est né de l'introduction du machinisme » et que cela signifie, à ses yeux, « le sacrifice de la meilleure part de leur qualité d'hommes ».

C'est assez fort, quand on y réfléchit bien mais cela n'a pas été poursuivi. L'une des critiques que Stiegler adresse à Marx et Engels, c'est le fait qu'ils n'appréhendent la production que sous l'angle « d'une économie de la subsistance » faisant ainsi passer à l'as « la projection des existences au-delà de leur seule subsistance ». C'est ce qui produit misère et souffrance. L'homme ne vit pas que de pain.

. La question du travail

Stiegler distingue travail et opération de travail

Le travail est défini comme tout ce qui ne peut pas être fait par un robot et comme producteur de rétentions tertiaires support de rétentions secondaires.

« L'opération de travail ouvre le monde comme système de traces à la fois inorganiques et cérébrales (elles-mêmes étant à la fois organiques et organologiques), formant et sédimentant les couches les plus élémentaires des processus de transindividuation, et cette

sédimentation commence avec les apprentissages primordiaux qui constituent les prémices et les conditions du travail : jouer, marcher, parler, savoir vivre en société.

Les processus d'individuation psychiques, techniques et collectifs s'intègrent organologiquement à travers l'opération de travail en tant qu'elle [l'opération de travail] « perlabore », si l'on peut reprendre ce néologisme issu de la psychanalyse (qui traduit *Durcharbeitung*), le système de traces en quoi consistent les rétentions primaires, secondaires et tertiaires et les dispositifs rétentionnels où se négocient les processus de transindividuation – c'est-à-dire de symbolisation.

(Sté automatique p 285-286)

[durcharbeiten = potasser. Lacan cité Boileau : « vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage » Passer et repasser jusqu'à la mise en échec du refoulement. Idée de circuit]

L'opération de travail est ce qui intègre les trois grands processus de singularisation qui forment l'individuation humaine qui est à la fois psychique, le moi, collective, le nous et technique, le rapport au milieu. Leurs liens forment une transindividuation.

Alors que l'emploi, lui, désarticule cette relation. L'emploi se caractérise

« *par le fait que les rétentions produites par le travail ne passent plus par les cerveaux des producteurs, qui ne sont plus eux-mêmes individués par le travail, et qui ne sont donc plus porteurs et producteurs de savoir-faire : pures forces de travail désingularisées, ils deviennent une marchandise substituable à une marchandise semblable sur le marché de l'emploi.* »

(Sté automatique p 287)

Produire c'est organiser ou contribuer à organiser l'inorganique. Mais cela conduit aussi en même temps à une organologisation de la vie noétique. Elle est donc pharmacologique en ce qu'elle peut être toxique - le savoir mort incorporé dans les dispositifs mécaniques détruit le savoir vivant.- et conduire à la bêtise ou curative, produisant de nouveaux savoirs. Les rétentions tertiaires sont dites hypomnésiques quand elles ont pour fonction principale la symbolisation et la mémoire. En principe, c'est à dire en droit dans les sociétés occidentales, ces rétentions tertiaires hypomnésiques contrôlent les rétentions tertiaires issues de la production et du travail. Mais dans les faits, le fait que l'ensemble des rétentions soient digitalisées « invalide cette hiérarchie des normes ». Les grands acteurs du web veulent être « **La** rétention tertiaire de nos rétentions secondaires, car les rétentions tertiaires constituent le milieu dans lequel nos rétentions secondaires opèrent une sélection de nos rétentions primaires »(Christian Fauré)

. Décervelage

Petite lecture :

« Les appareils électroniques portés par les travailleurs d'Amazon et imposés par sa logistique sont également des dispositifs de suivi qui enregistrent le moindre de leurs mouvements et évaluent leur efficacité. Les travailleurs se voient retirer des points — autrement dit de l'argent — s'ils ne parviennent pas à suivre le rythme de la machine, s'ils font des pauses pour se rendre aux toilettes, s'ils arrivent en retard de leur domicile ou de leurs repas, tandis que le mouvement constant empêche toute association entre collègues. Ils n'ont rien d'autre à faire que suivre les instructions affichées à l'écran, emballer et transporter. Ils sont censés agir comme des robots, se faire passer pour des machines, tout en restant, pour l'heure, légèrement moins chers qu'elles.

[Stiegler appelle cela : Stupidité fonctionnelle = qui empêche la production de rétentions secondaires collectives]

« Réduire les travailleurs à des algorithmes de chair et d'os dont l'utilité se résume à leur capacité à suivre les ordres, les rend plus faciles à embaucher, à licencier et à maltraiter. Comme ils vont là où l'appareil qu'ils portent au poignet leur dit d'aller, ils n'ont pas besoin d'être formés, ni même de comprendre la langue du pays. »

James Bridle *Un nouvel âge de ténèbres. La technologie et la fin du futur*. Allia. 2022. p.139

Ce qui pourrait être un commentaire de ce texte se trouve déjà dans la *Société automatique*. Bernard Stiegler écrit page 289 :

« Amorcée dès la fin du XVIIIe siècle et généralisée avec la cybernétique, la désorganisation de l'appareil cérébral des producteurs et autres employés prolétariés ne se fait plus en vue d'une réorganisation de leur cerveau noétique par l'intériorisation de nouveaux circuits de transindividuation, c'est-à-dire par l'acquisition et l'enrichissement de savoirs, mais par la soumission de leurs systèmes réflexes aux savoirs objectivés qui sont eux-mêmes devenus des automatismes automoteurs (dont les systèmes nerveux prolétariés ne sont les auxiliaires que tant que l'on a encore besoin d'eux) ». (Sté automatique p 289)

Et tant qu'ils restent moins chers que les robots

. A propos du temps disponible

Venons en à la question du temps disponible. Et d'abord du point de vue de Marx pour qui ce *disposable time*, c'est à dire la création de ce qu'il appelle un « non-temps de travail » résulte de l'automatisation de la production. Pour lui, la tendance du Capital est « de créer d'un côté du temps disponible**, et, d'un autre côté, de le convertir en surtravail** »

Les débats sur le temps libre et le travail libre qui se sont développés principalement à gauche et à l'initiative de la social-démocratie l'ont été, selon Stiegler

« sur la base d'une profonde contradiction et d'un malentendu historique : là où Marx, qui inspire et fonde le discours de la gauche sur le travail, prônait le dépassement du salariat et l'avènement du travail libéré, les syndicats et partis ouvriers et sociaux-démocrates ont toujours défendu – et en l'actuelle période de marasme défendent plus que jamais (quand ils ne sont pas au pouvoir) ou prétendent défendre (quand ils y sont) – l'emploi, c'est-à-dire le salariat.

(Sté automatique p 306)

La gauche s'est enfermée dans le modèle tayloriste fordiste qui avait fasciné Lénine. Or,

« salarié, le travail devenu emploi perd son *intérêt intrinsèque*, c'est-à-dire *intrinsèquement producteur de savoir* pour celui qui travaille – en tant qu'il trame les processus de transindividuation, et en cela constitue un circuit de la reconnaissance, c'est-à-dire de ce que Kojève décrit comme le « désir du désir ». Si nous avons pu soutenir que le capitalisme *consommériste* était condamné à disparaître – quitte à faire place au chaos – parce qu'il détruit le désir du consommateur, on voit ici qu'il détruit aussi le désir du producteur. *Travailleur sachant, formant des savoirs et accédant ainsi à des saveurs*, le

producteur devenu un employé est confronté à l'*insipidité* d'un monde qu'il n'ouvre plus, et qui ne s'ouvre plus à lui en retour. »

(Sté automatique p 306)

« La prolétarianisation transforme le travail dans son ensemble en emplois vides de tout savoir ». Personne n'y échappe. C'est ce qui rend le « devenir aveugle » c'est à dire « sans avenir ». Le résultat de tout cela s'est exprimé, encore une fois, c'est à dire une fois de plus, aux dernières élections présidentielles avec une extrême droite à 32,3 % alors qu'elle était à 21,3 en 2017 et 17,9 en 2012 après avoir été à 19,2 en 2002. Et les mêmes textes servent depuis 20 ans d'explication de vote. J'en suis à mon troisième vote dit de barrage. La seule chose à laquelle on ne fait pas barrage, c'est aux causes réelles de la situation où la question ne se pose pas en terme de barrage mais de bifurcation.

1972-2022 = 50 années de Front national devenu Rassemblement nationale et passant du père à la fille. Il a été créé en effet en 1972 et a émergé, écrit Stiegler dans *Pharmacologie du Front National* « au moment où s'annonçait le déclin du modèle industriel occidental sinon de l'Occident lui-même » (Stiegler : *Pharmacologie du Front national* p.38). Révolution conservatrice de l'immondialisation. Citoyen = consommateur

Marx était pour l'abolition du salariat, les gauches ont sacralisé l'emploi et le pouvoir d'achat, on évacué les consistances au profit des seules subsistance. En confondant travail et emploi, la sociale démocratie (pour ma part j'y inclus le PCF et la France insoumise, peut-être même les Verts) renonce à la question du savoir qui constitue la vraie richesse.

« Le savoir est ce qui permet aux êtres humains de faire en sorte que leurs organes exosomatiques soient porteurs de plus de néganthropie que d'anthropie »

(Bernard Stiegler : *L'ergon dans l'ère Anthropocène et la nouvelle question de la richesse in Le Travail au XXIe siècle*. Sous la direction de Alain Supiot. Editions de l'Atelier. Page 80)

. Rationalisation et pharmacologie de la raison

Stiegler parle de la rationalisation comme d'un pharmakon de la raison, expliquant que

« ce qui rend possible cette pharmacologie, c'est l'*incrustation organologique, rétentionnelle et grammatisée de la raison dans les machines*, qui n'est elle-même rendue possible que parce que *le savoir a toujours été organologiquement constitué et supporté*. Ce qui rend possible les machines elles-mêmes tout aussi bien que le savoir en général – comme savoir-faire, -vivre et -concevoir –, c'est le fait que l'être non-inhumain, c'est-à-dire noétique, est *nativement organologique*, c'est-à-dire aussi travailleur et s'extériorisant, ne s'individuant qu'en passant par le dehors »

(Sté automatique p.312-13)

La raison n'est pas une compétence analytique – qui, elle, peut être automatisée- mais une compétence d'interprétation – qui produit des finalités néganthropiques. D'où la question du droit.

La question n'est pas celle du temps libéré surtout si le temps libéré devient du temps de cerveau disponible non plus capté par les media analogiques mais par l'industrie des traces numériques mais celle du travail libéré. Si le travail peut être au cœur de la rationalité c'est parce que la raison est le motif consistant de tous les motifs existants. C'est comme motif consistant qu'il est thérapeutique c'est à dire en posant l'enjeu du réajustement et des finalités. Nous avons besoin d'un nouveau récit qui libère le travail comme invention de réajustement.

Faute de prendre la mesure que la question du « travail libéré » comme production de savoirs est à l'ordre du jour,

« les pouvoirs politiques, économiques, intellectuels et médiatiques laisseront advenir le chaos – entre guerres civiles et conflits internationaux ».